

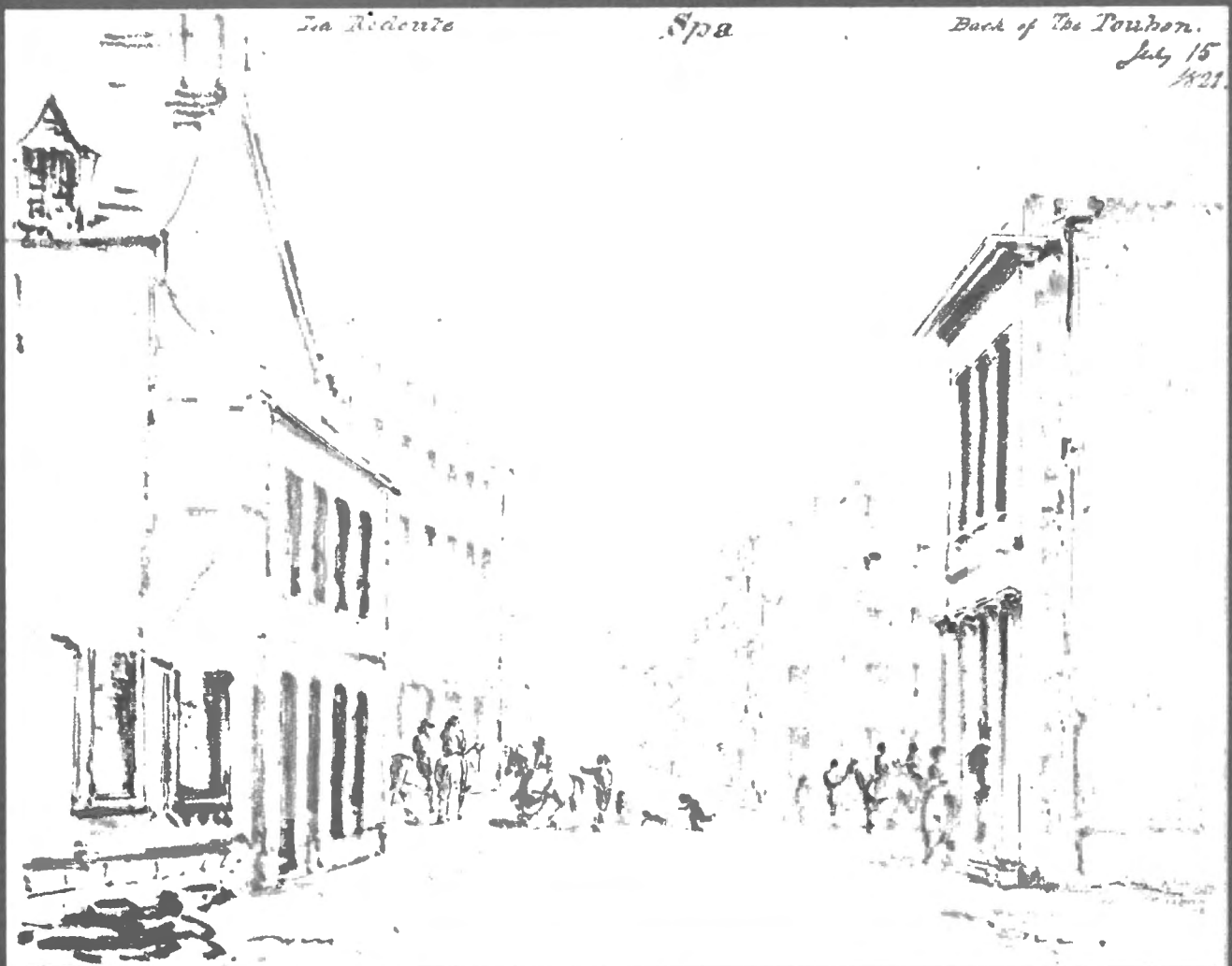
Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Redoute à Spa en 1821

Juin 1982

A.S.R.I.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

JUIN 1982

8^{me} année

BULLETIN n° 30

S O M M A I R E

Les russes de Spa au fil du temps	R.M.	39
En 1842. Les voyageurs pour Spa, en voiture	Alexis DOMS	44
De la publicité pour Spa au Japon		49
Un séjour à Spa en 1854	Pierre HOFMANS	50
Une donation de Mr Maximilien Hérode au Musée	R.M.	55
Histoire de Sart-lez-Spa par François Michoel	R.M.	56
Napoléon et les "Amusemens des Eaux de Spa"	Pharm.Col. Louis PIRONET	
	Pierre d'Harville	63
Un Spadois d'adoption: feu le Commandant Laplume		68
Un exemple d'appropriation du nom de Spa au		
XVIII ^e siècle	Pharm.Col. Louis PIRONET	73
Le coin du bouquiniste	R.M. et L.P.	74
Le pavillon Hesse Rhinfels		76
Une suggestion de Mr Pierre Hofmans		

Nos nouveaux membres

Mme	Brodure	Lucien	Spa	Mme	Jurion	Françoise	Bruxelles
Mr	Brose	Jean	St Nicolas	Mr	Lefevre	Freddy	Bruxelles
Mr	Crismer		Huy	Mr	Lejuste	Pol	Spa
Mme	Daschelet	Blanche	Spa	Mme	Lejuste	Pol	Spa
Mr	Delcour	Henri	Spa	Mme	Malherbe	Paul	Theux
Mme	Delcour	Henri	Spa	Mme	Pironnet	Paulette	Spa
Mr	Denaut	Romain	Bruxelles	Mr	Poussart	Robert	Embourg
Mr	Dethier	Charles	Ramillies	Mme	Poussart	Robert	Embourg
Mme	Dethier	Charles	Ramillies	Mr	Servaty	Nicolas	Spa
Mr	Dupont	Léon	Spa	Mme	Servaty	Nicolas	Spa
Mme	Dupont	Léon	Spa	Mr le Doyen Tollet	Paul		Spa
Mr	Jacques	Jean	Spa				
Mr	Julémont	Roger	Verviers	Liste arrêtée	au 1er mai 1982		

COTISATIONS 1982

Au 1er mai, une trentaine de nos membres ont omis de payer leur abonnement pour 1982. Ils trouveront, à cheval sur la couverture, un bulletin de virement/versement qu'ils sont conviés à compléter et à expédier à leur organisme bancaire: prix de la cotisation: 300 francs.

Pour les nouveaux membres, nous ajouterons que le compte d'Histoire et Archéologie Spadoises est le 348-0109099-38, Avenue Léopold II, 9 à Spa.

Editour responsable: Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L.

Secrétariat: M. et M.Th. RAMAËKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

Rédaction: R. MANHEIMS, Avenue Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Tirage du bulletin: 650 exemplaires.

NOTRE EXPOSITION D'ETE 1982

LES RUES DE SPA AU FIL DU TEMPS .
=====

Quand nos membres recevront ce bulletin de juin 1982, nous serons bientôt prêts - du moins, on peut l'espérer - à inaugurer notre exposition de la saison 1982, dont le thème sera :

Les RUES de SPA au fil du temps

C'est le sort d'un Bulletin comme le nôtre, c'est-à-dire de fabrication artisanale, d'être rédigé longtemps avant sa diffusion et dès lors, il ne nous est guère possible d'inaugurer, en ce début février, le résultat de nos efforts pour monter cette exposition.

* * *

En matière d'illustration, avant la lettre, nous avons relu les pages qu'Albin Body, dans le 3e Tome de son ouvrage bien connu : "Histoire et Bibliographie" (1902) consacre au sujet : "~~Les Rues et les Enseignes de Spa.~~"

Son entrée en matière pourrait être le fil conducteur de notre exposition:

"Prendre notre humble bourgade à son origine, la montrer à son berceau, esquisser à grands traits ses développements successifs et signaler les accroissements de la petite cité, telle est, ce nous semble, notre tâche préliminaire."

Il n'est certes pas dans notre propos de reproduire ici le texte de notre éminent historien local mais peut-être, à l'intention surtout, de tous ceux qui n'ont jamais eu la volonté ou l'occasion de le lire, d'en extraire quelques passages intéressants ou du moins que nous aurons estimé tels.

Le visage de Spa est surtout bien connu dans la période des 18 et 19e siècles parce que ce fut la grande époque et que nombre d'artistes en ont - par la peinture ou le dessin - décrit maints aspects. Les débuts

de la bourgade nous sont moins familiers et pour cause ! Après avoir analysé le caractère alluvial de la vallée et la nature tourbeuse de toute la zone longeant la rivière - fort capricieuse dans son cours à cette époque lointaine, A. Body remarque pertinemment :

"Ces faits établissent à l'évidence qu'aux âges reculés, la rivière ne s'étant point encore creusée un lit suffisant, s'étendait en maîtresse dans la vallée qu'elle submergeait presque entièrement. Aussi, les habitants primitifs ne songèrent-ils à élever leurs chaumières que sur les buttes, têtes de roches schisteuses qui affleuraient. Le "Thier" et après cela "So les roches" (le croupet Lohet) furent les deux éminences choisies par les autochtones pour y bâtir. Le souci d'échapper au torrent dut les guider dans ce choix.

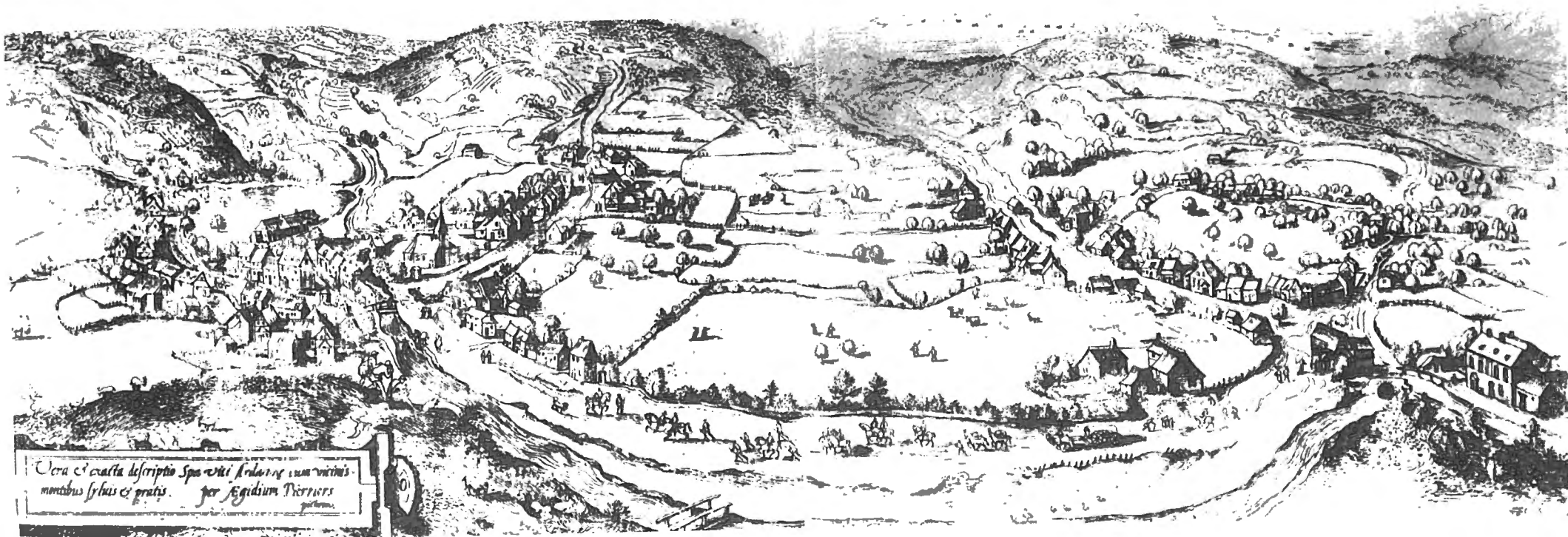
Le nom de "Les Ecominos" (qui est une corruption du mot Les Communes, aisances communales) situées tout à proximité de ces deux hauteurs, est un indice qui servirait à prouver le bien fondé de notre assertion, la vic-pastorale étant exclusivement celle de nos ancêtres.

Postérieurement, d'autres chaumières s'élevèrent le long même et en aval du torrent qui séparait les deux buttes ci-dessus. Cette troisième agglomération s'appela "lu rowe" (la rue) et le chemin qui conduisait vers le Spa nouveau : "lu vihe Vofe" (la vieille voie).

Il n'est peut-être pas inutile, pour beaucoup de nos lecteurs, de situer davantage les lieux cités ci-dessus par A. Body. Si "Le Thier" est encore actuellement bien identifié (cette éminence qui domine la rue Collin le Loup), il n'en est pas de même pour tous quand on parle de l'autre lieu dit "So les Roches" ou Croupet Lohet où l'historien situe par ailleurs "El'Cour" sorte de petite exploitation rurale composée de plusieurs ménages où les maisons rassemblées étaient entourées de murailles.

Il faut, nous dit-on, situer cet endroit en face du Thier - de l'autre côté de la vallée du ruisseau de Barisart - là où se trouve actuellement la rue des Chafettes le bout de la rue des Ecomines et la fin de la rue Cockerill - (Cour Bihin).

Le torrent dont parle A. Body est donc le ruisseau de Barisart qui actuellement n'est plus visible mais qui, à cette époque, coulait librement



Gravure de Pierriers : Spa en 1559

dans le vallon où se situait un tracé mal défini "Lu Rowe" sur l'ensemble actuel de la Place de la Providence, la rue Collin Le Loup et la Place Verte au bout de laquelle on retrouvait "Le Vihe Voie" sur le tracé actuel du côté Sud de la Place du Monument et son prolongement, la rue A. Body; cette dernière voie fut dénommée pendant des siècles "La Vihe Voie du Lidge" parce qu'en ces temps, elle était la chaussée normale vers Liège (voir à ce propos le travail de M. Ramaecker sur les anciens chemins. Bulletin H.A.S. n° Mars 1980)

On peut imaginer avec A. Body que :

"Au hameau embryonnaire, il fallut une chapelle à l'usage des habitants". Mais quand il faut en situer l'emplacement comme de fixer la date de son érection, les diverses sources disponibles sont contradictoires et l'auteur les réfute comme d'ailleurs l'importance qu'avait le bourg à ses origines. Il apparaît en effet à A. Body qu'il faut attendre la fin du 16e siècle pour dénombrer quelques 70 maisons et cabanes mais il se base sur un document - la vue de Spa prise par Pierriers en 1559 - au sujet duquel, quand il écrit ce texte - il émet avec raison des réserves sur son exactitude. Sur cette vue qu'il interprète et dont il se méfie, il nous dit :

"Ce qui éveille des doutes sur son exactitude, c'est l'absence complète qu'on peut y constater de l'agglomération primitive, celle du Vieux Spa." Et son intuition ne le trompe pas car, effectivement, cette vue de Spa était incomplète et depuis, la partie manquante : celle où figure le Vieux Spa, a été retrouvée et publiée. Elle montre, comme le disait A. Body, qu'à cette époque :

"Le Vieux Spa formait un groupe de demeures bien distinct. Il ne joignait par aucun de ses points le Spa moderne; du côté du Waay, il en était séparé par le "Veske pré", vaste prairie jadis appartenant à la mense épiscopale et, de l'Est, par des vergers et des jardins."

La vue de Pierriers était donc bien exacte mais incomplète et dès lors, elle ne représentait que le "nouveau Spa".

"Le bourg, tel que l'artiste nous l'a représenté, ne possédait alors que quatre artères principales, rayonnant toutes de l'église, ou plutôt de la place du Pont."

Il s'agit bien entendu de ce qui est actuellement la Place Pierre Le Grand.

"C'était le Gravioule, la rue du Moulin, le Marché et la rue d'Amontville".

L'auteur nous décrit ces lieux où pour chacun n'existent que quelques maisons avec toutefois une "artère" plus bâtie : le Marché où les maisons s'étendent à partir du Pouhon jusqu'au commencement du chemin d'Aix et de Verviers (actuellement rue du Jeu de Paume). A propos de grands chemins, A. Body en cite quatre :

"Les chemins, au nombre de quatre, sont ceux de Liège qui faisait suite au Gravioule..." par "Lu Vihe Voie" (rue A. Body et la Place du Monument accueils).

"...ceux de la Sauvenière" (par l'actuelle rue Xhrouet).. et de la Gerons-tère et le chemin de Verviers ou d'Aix signalé plus haut. Ils sont les seuls représentés sur la vue. Il n'est pas douteux, néanmoins, que celui de Stavelot existât et qu'il y eût, de même, des voies de communication rudimentaires peut-être, avec tous les hameaux avoisinants."

Nous ne poursuivrons pas, actuellement, l'analyse de ces écrits d'A. Body, car cela nous entraînerait trop loin. Signalons en passant que M. G.F. Jacob a publié un ouvrage sur "les Rues de Spa" qui pourrait bien être réédité sous peu, complété de textes nouveaux et divers.

Pour terminer cet article qui n'avait la prétention que d'éveiller la curiosité de chacun sur l'intérêt de l'histoire des rues de notre Cité, nous voudrions faire deux remarques. La première, c'est une invitation à l'intention de nos historiens photographes d'entreprendre un jour, une étude illustrée des nombreuses impasses et cours de notre Cité.

La deuxième est une réponse à une observation qu'un de nos membres nous a faite à propos d'une illustration de notre dernier bulletin qui reproduisait un croquis de Maurice Pottier intitulé "La Ruelle Hanse". D'après ce membre, il ne s'agissait pas de la ruelle joignant la Rue Royale et



Fragment de la vue de PIERRIERS représentant les environs de l'église et du Pouhon - 1559



Fragment du même endroit vu par VALDOR en 1603

la rue Delhasse (anciennement rue du Posson , ou rue Promenade de 7 heures) mais bien de l'"Arvau Hanse" qui jouxtait maison au début de la rue du Waux-Hall.

Nous avons, en parcourant le livre d'A. Body, trouvé à la page 17 ce texte :

"Notre ville a conservé passablement de ces passages créés par des servitudes anciennes. L'un des plus connus est celui qui, de la Rue Royale, donne accès à la rue des Promenade-de-Sept-Heures.

Ils portaient habituellement le nom d'un propriétaire d'une des habitations qui l'avoisinaient et en changeaient un peu au gré des gens.

Notre ville n'a guère conservé que trois de ces arvaux à entrée voûtée et percés sous des maisons. Outre l'arvau de la Rue Royale, on connaît celui qui avoisine l'Hôtel des Etrangers dans la rue du Marché et celui qui est contigu au café Tortoni, rue de la Geronstère, plus communément connu sous le nom d'Arvau Hanse. Sauf le premier, qui sert de passage, les autres sont plutôt des impasses...."

Le débat reste ouvert et notre bulletin est une tribune offerte à tous, en ce domaine passionnant des "Rues de Spa" comme en tant d'autres possibles et souhaitables.

R.M.

EN 1842, LES VOYAGEURS POUR SPA, EN VOITURE I

Le hasard nous a mis en mains "Le guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique", édité à Bruxelles, en 1842, par Eugène Lanfoy et dédié par J. Duplessy au roi Léopold I, "créateur du réseau de chemins de fer le plus complet parmi ceux établis jusqu'ici sur le continent..."

On y trouve une "Notice historique sur la Belgique", d'autres sur la construction des lignes de chemin de fer, leurs règlements, kilométrage, tarif et horaires, mais aussi une présentation des endroits à visiter. Les grandes villes reliées par la voie ferrée font l'objet de descriptions, voire de gravures et de plans; on a ajouté quelques curiosités dignes de l'intérêt des voyageurs - on ne disait pas encore des touristes ! - et fait ainsi mention de Spa.

Le chemin de fer de l'Etat reliait Bruxelles à Ans "actuellement le point extrême de la route, celui où s'arrêtent les convois, en attendant que le RAIL-WAY soit continué jusqu'à Liège.

"Au sortir de la station, établie tout auprès de la chaussée de Bruxelles, des omnibus transportent les voyageurs et leurs bagages jusqu'à Liège et les conduisent à leur destination." (p.228)

L'invitation à poursuivre le voyage ne manquait pas de lyrisme : "Rien n'est gracieux et pittoresque comme la route qui conduit de Liège à Chaudfontaine et ensuite à Verviers par Pepinster où on la quitte quand on veut se diriger sur Spa. Les départs des voitures publiques pour Spa ont lieu deux fois par jour de chez Pasquet et Briard, place Verte, et Van Ghend et Comp. rue Souverain-Pont." (p.239)

La diligence suivait la route de la Vesdre construite sous le régime hollandais; elle avait délaissé l'ancien itinéraire, la chaussée Liège - Spa construite en 1769 et qui passait par Embourg, Beaufays et Louveigné. Pendant le trajet, on pouvait déjà voir "le chemin de fer, maintenant en construction, pour conduire de Liège à la frontière de Prusse par Verviers, (qui) est établi dans cette même vallée de la Vesdre que

suit la route de Chaudfontaine" (p.239). Victor Hugo s'y intéressera; il en parle dans son "Voyage au Rhin".

"La route de Pepinster à Spa, moins riante que celle de la Vesdre est tout aussi pittoresque; les montagnes au milieu desquelles elle serpente, plus agrestes et plus élevées, offrent également des sites très variés". (p.240-241).

L'auteur présente Juslenville, son château et son Parc, Theux et les ruines de Franchimont.

"De Franchimont à Spa, la route suit les sinuosités du ruisseau le WAYAI, qui va se jeter dans la HOIGNE. Voici bientôt, à droite, le hameau du Marteau; la route tourne tout à coup à gauche, et une superbe avenue de plus d'une demi-lieue (2.400 mètres), en ligne droite, nous montre Spa à son extrémité.

"En arrivant à Spa, l'étranger remarque avec surprise, sur un grand nombre de petites maisons, des enseignes d'hôtels : Hôtel d'Europe, Hôtel de Liège, etc... Ces maisons ne sont point de hôtels proprement dits, mais on y trouve des appartemens à louer pour la saison des eaux. Il y a, en outre, de vastes et beaux hôtels, dont nous allons indiquer les plus recommandables".

PRINCIPAUX HOTELS.

"Hôtel de l'Orange, tenu par Lousberg-Dechesne.

Cet hôtel est un de ceux qu'on ne peut se dispenser de recommander. Placé au centre de la ville, touchant à la REDOUTE, à deux pas de la fontaine du Pouhon et des promenades, il a un charmant jardin, des écuries et de vastes remises, et présente aux voyageurs tous les avantages désirables. Table d'hôte à quatre heures. Dîners particuliers à toute heure. Prix modérés et hors de proportion avec l'excellente tenue de l'hôtel.

"Hôtel de Flandre", tenu par M.P. Sury.

Excellent hôtel, parfaitement situé. Appartemens confortables. Table d'hôte à trois heures. Dîners particuliers à toute heure. La délicatesse de la table attire constamment une foule d'étrangers qui trouvent

place dans une salle à manger de 150 couverts. Il y a dans l'hôtel d'élégantes et commodes voitures et des chevaux pour la promenade".

"Hôtel des Pays-Bas", tenu par madame Detillieux,

Charmant hôtel situé au pied d'une des collines qui dominent la ville, et d'où l'on jouit d'une des plus belles vues du pays. Nombreux appartemens convenablement distribués et parfaitement meublés. Belles écuries et vastes remises. De jolis jardins qui s'élèvent jusqu'au haut de la montagne, offrent beaucoup d'agrément aux voyageurs. Le grand nombre de personnes distinguées qui y descendent, réfute suffisamment l'assertion mensongère d'un "Guide", publié en Angleterre, qui assignait l'hôtel des Pays-Bas aux voyageurs de la classe inférieure. Tenu sur un pied fort distingué, il peut rivaliser avec les premiers hôtels de la capitale. Table d'hôte à trois heures. Dîners particuliers à toute heure. Chevaux de selle et voitures élégantes pour les promeneurs." (p.243).

Après un bref historique de l'origine de la découverte des eaux de Spa et de leur succès du XVIIe au XVIIIe siècle, vient la présentation de celles dont on fait habituellement usage : le P. UHON, la GERONSTERE, la SAUVENIERE, le GROSSBECK et le TUNNELET.

"BAINS. Ce vaste établissement est alimenté par la fontaine du POUHON. On y trouve réunis le plongeon, des appareils pour donner des bains de pluie ou d'ondée, et des cabinets pour administrer les douches." (p.245)

"PROMENADES. La place Royale, entourée d'arbres, située auprès de la montagne dite d'ANNETTE ET LUBIN, est le rendez-vous de la plus brillante société. Cette place touche à la promenade dite de SEPT HEURES, dont les arbres séculaires entrelacent leurs branches feuillues en forme de berceau. La, plusieurs fois par semaine, une excellente musique attire, le soir, la foule des promeneurs."

"EDIFICES PUBLICS. Les principaux sont : la REDOUTE, le WAUXHALL, la MAISON LEVOZ et la MAISON DES BAINS, dont nous venons de parler. L'église paroissiale n'offre rien de remarquable.

La REDOUTE, construite au centre de la ville, date de 1763. C'est exté-

rieurement, une grande maison fort ordinaire; mais l'intérieur, bien distribué, renferme une vaste salle de bal, convenablement quoique simplement décorée. Elle communique avec une jolie salle de spectacle, qu'on y réunit les jours de bal, au moyen d'un plancher mobile. D'autres salons sont affectés aux tables de jeu.

Le WAUXHALL est un joli édifice, entouré d'un agréable jardin, sur le chemin de la GERONSTERE. Le salon principal, destiné à des fêtes et à des concerts, est d'une forme élégante, et les pièces qui l'entourent convenablement distribuées.

La MAISON LEVOZ, entourée d'un jardin anglais, renferme un magnifique salon, plus vaste encore que ceux de la REDOUTE et du WAUXHALL. (p.246).

"PLAISIRS DE SPA PENDANT LA SAISON

"La saison des eaux commence ordinairement dans les premiers jours de juin et dure au moins jusqu'à la fin septembre.

A LA REDOUTE: 1° l'Harmonie tous les jours, à onze heures du matin, dans la salle des concerts;

2° Grand bal, le mercredi et le samedi;

3° Spectacle, mardi, jeudi et dimanche;

4° Salon de lecture, journaux, revues, brochures, toute la journée;

5° Réunion tous les soirs dans le grand salon.

Au WAUXHALL et à la MAISON LEVOZ, plusieurs grands bals pendant la saison.

A la PROMENADE DE SEPT HEURES . harmonie, lundi, vendredi et dimanche, de six à huit heures du soir.

"COURSES DE CHEVAUX. Elles ont lieu dans la huitaine qui suit celles d'Aix-la-Chapelle. L'hippodrome est établi entre la SAUVENIERE et le TONNELET.

"COLLECTIONS PARTICULIERES.

Le cabinet de M. Body, échevin, est digne de la visite des étrangers,

qui y seront toujours bien reçus. Ils y verront une collection d'objets rares et curieux, des antiquités trouvées dans les environs de Spa, et quelques-uns des meubles qui décoraient l'ancien château de Franchimont."

"COMMERCE ET INDUSTRIE.

L'exportation des eaux de Spa est la branche la plus importante du commerce de cette petite ville. Toute l'Europe connaît les ouvrages en bois peints et vernis dits BOIS DE SPA; ce sont des toilettes, des coffrets, des nécessaires, des boîtes, des écrans, etc. Les paysages et les dessins qui les décorent manquent en général de perspective et de correction; mais l'éclat et la durée des couleurs et du vernis paraissent sans doute une suffisante compensation, car aucun voyageur ne quitte Spa sans emporter quelques-unes de ces boîtes. C'est à un nommé Dagly que la ville doit cette industrie; c'est lui qui, en 1713, inventa le vernis solide qui recouvre tous ces ouvrages délicats, dont on évalue le produit annuel à plus de 120.000 francs". (p. 247)

L'invitation s'achève par la description de deux excursions traditionnelles des Bobelins : la Cascade de Coo, "un des plus beaux spectacles que l'oeil puisse rencontrer" et la grotte de Remouchamps, "une merveille de la nature qu'on ne peut se dispenser de visiter" (p.248-249).



Bouteille à eau sur socle en bois

NOTRE MUSEE FAIT AU JAPON DE LA PUBLICITE POUR
LA VILLE DE SPA ET POUR LUI-MEME.

Que nos membres se rassurent : cette opération ne coûtera rien aux Spadois.

La Banque FUJI, appuyée par le Bureau du Tourisme de Belgique à Tokyo, nous a invités à lui fournir les éléments suivants : deux cents mots résumant l'histoire de Spa, deux cent autres racontant l'histoire du musée, une diapositive représentant un objet typique de chez nous et un texte de cent mots commentant cet objet. Notre conseil d'administration, sur proposition de notre Conservateur Monsieur l'architecte Dethier, a choisi comme objet caractéristique une ancienne bouteille à eau minérale posée sur un socle peint à la fin du 18^me siècle à la manière du bois de Spa.

Ces textes et cette image feront l'objet d'une sorte de prospectus que va préparer la Banque FUJI. Chaque client de cette banque en recevra un exemplaire. Des musées d'autres pays ont bénéficié déjà d'une telle publicité. La Banque FUJI se tourne maintenant vers les musées belges.

Sans être amers, nous devons féliciter les Japonais de cette action culturelle internationale : sur ce plan là aussi leurs initiatives surpassent celles de nos compatriotes.

* * *

UN SEJOUR A SPA EN 1854

L'auteur de ces lignes est un gantois nommé Paelmān, qui a ainsi noté plusieurs voyages qu'il fit, notamment à Paris, en Hollande, en Ardenne, vers le milieu du XIXe siècle.

On ne sait rien de lui, de son métier ou de ses activités. Il semble amateur de spectacles et curieux d'architecture; il apprécie les belles promenades mais se montre très critique des conditions parfois pénibles où se font ses randonnées. Il faut dire que son esprit d'économie très poussé ne l'incite pas à s'offrir tout le confort disponible.

P. HOFMANS

* * *

VOYAGE A SPA

juillet 1854.

24 juillet. Parti de Gand à 6,30 du matin en char à banc payé fr 11,70. Arrivé à Pepinster à 12,30; là nous quittons le chemin de fer pour faire le trajet jusqu'à Spa en omnibus; arrivé à 2,45. De Liège à Pepinster la route est tellement pittoresque que l'on regrette plus d'une fois la vitesse du chemin de fer; de temps en temps on voudrait s'arrêter pour admirer ce beau pays qui forme un contraste si frappant avec nos Flandres. De Pepinster à Spa la route ne présente rien de bien remarquable; à droite un beau château, à gauche les ruines de Franchimont; un chemin parfois détestable. Les travaux du chemin de fer m'ont paru assez avancés et dans quelques mois on ira directement à Spa sans devoir recourir à l'omnibus. Le jour de mon départ il faisait une chaleur étouffante.

Arrivé à Spa, je suis allé à la recherche d'un logement ce qui présentait une certaine difficulté attendu que tout était rempli. A l'hôtel des Pays-Bas où je comptais aller il n'y avait plus de place, toutefois le maître de l'hôtel me mena dans une maison attenante (hôtel de Hollande chez Wolf) où je restai jusqu'au lendemain. Après avoir dîné à table d'hôte à 4 heures, je me rendis à pied à la source du Géronstère (1/4 d'h), de là à la Sauve-nière 1/2 h et de là au salon Levooz (3/4 d'h) où il y avait concert. Je

m'étais fait une grande idée des eaux de Spa mais je fus bien vite désenchanté; ce sont tout bonnement des petites sources, suintant dans du sol sur une étendue tout au plus d'un mètre; c'est une véritable cuve, rempli d'eau recouvert d'un toit; mais les promenades qui y conduisent sont admirables. Toutes ont une saveur piquante et l'eau du Géronstère a en outre une saveur d'hydrogène sulfuré qui me l'a fait trouver détestable.

Du Salon Levooz, je suis retourné à Spa (1/4 d'h) et je suis allé voir à la salle de la Redoute la fameuse banque des jeux.

C'est une chose effrayante à voir avec quelle facilité et quelle promptitude on peut perdre des sommes considérables à la roulette ou au trente et quarante. A proprement parler ce ne sont pas des jeux mais des paris continuels.

Rentré vers 10 heures j'ai pris quelques renseignements auprès de mon hôte, nommé Wolf sur la manière de faire quelques excursions aux ENVIRONS. Pendant la nuit, il a fait une chaleur excessive qui m'a empêché de dormir.

25. Après avoir déjeuné à l'hôtel je me suis mis en route vers 7 heures pour Remouchamps. Ordinairement on fait la route en voiture mais étant seul, la dépense m'a engagé d'aller à pied. On suit d'abord la route de Pepinster puis on tourne à gauche pour traverser la montagne à travers des petits chemins où on s'égaré facilement c'est ce qui m'est arrivé. Une fois arrivé à un village nommé La Reid on s'oriente assez bien; mais quand il fait très chaud c'est une route détestable. Pendant tout le trajet j'ai été exposé aux ardeurs d'un soleil tropical, pas d'apparence d'ombre, quelques fois on suit les sinuosités d'une vallée encaissée entre deux chaînes de montagnes. Vers 10 heures j'arrivai à Remouchamps. Pour voir la grotte on s'adresse à l'hôtel de la Grotte où on vous fournit les habits nécessaires ainsi que les guides : cette grotte se trouve à l'extrémité du village. Après m'être reposé un quart d'heure j'y suis entré accompagné d'un guide femelle : j'ai mis une heure pour la parcourir en entier. Sans être aussi belle et aussi étendue que celle de Han elle est peut-être plus pittoresque. On descend deux fois au moyen d'échelles mais on ne les

remonte pas. Cette grotte n'a qu'une issue. Dans l'intérieur il y a certains endroits où il faut marcher avec précaution mais ils ne présentent rien de dangereux; plusieurs ponts facilitent beaucoup le chemin à faire. Avant de sortir j'ai pris ainsi que mon guide un verre de punch.

Quant aux curiosités que l'on y trouve il y en a plusieurs de très bizarres; ainsi j'ai remarqué une stalactite ressemblant à une Vierge tenant un enfant sur le bras, une autre à une dame blanche, une autre à un saule pleureur, une autre à un éléphant, etc, etc...

A midi et quart je me suis remis en route pour retourner à Spa en prenant le chemin qui se trouve vis-à-vis de la grotte à travers la montagne : malgré la chaleur réellement étouffante qu'il faisait ce jour je n'ai pu m'empêcher d'admirer la situation admirable du village de Remouchamps, situé au pied d'une chaîne de montagne, entouré de forêts et vis-à-vis un château placé sur une hauteur.

Vers 3 1/2 j'étais de retour à Spa mais presque mort de fatigue; sans ma gourde remplie de bordeaux et mon parapluie qui m'a abrité contre l'ardeur des rayons solaires je suis convaincu que l'imprudence que j'ai faite ce jour-là m'aurait coûté très cher. Ce qui m'a fait un bien infini c'est un bain tiède que j'ai pris immédiatement à mon arrivée. A quatre heures je me suis mis à table affligé d'une soif incroyable. Tout est allé bien jusqu'à 6 heures mais alors j'ai commencé à sentir des douleurs de ventre qui ne m'ont pas quitté jusqu'à 9 heures; à chaque instant je devais aller à selle. Si le choléra avait été à Spa je suis convaincu que j'étais dans toutes les conditions pour le gagner. Cette indisposition je l'attribue en partie à du jambon très coriace et salé que j'ai mangé à Remouchamps, à la fatigue et à la chaleur. Je me suis bien promis de ne plus commettre pareille imprudence. A 9 heures je me suis fait préparer du thé et j'ai senti que cette boisson chaude et légèrement stimulante me faisait du bien.

26 juillet (mercredi) jour de repos. De 9 à 11 heures je me suis promené sur la montagne qui domine Spa. C'est une promenade charmante que l'on peut faire ainsi : on y monte en serpentant à travers des sentiers tracés dans les bois et au sommet se trouvent des arbres et des terres labourables parfois des rochers se trouvent à nu ; ce qui étonne c'est de voir une végétation abondante qui n'a pour croître parfois que quelques pouces de terre, au-dessous se trouve un schiste ardoisier. Dans plusieurs endroits le rocher présente une grande friabilité, le moindre effort suffit pour en détacher des fragments et je ne serais pas étonné en apprenant l'un ou l'autre jour, que des quartiers de roc se sont détachés et ont causé des dégâts aux habitations de la ville.

Le reste de la journée je l'ai passé à flâner en ville et à me reposer.

27. A six heures du matin, parti à cheval avec guide et M. Claes de Hasselt pour la cascade de Coo, par la route du Géronstère et les chemins de traverse. Encore une journée de dangers, de fatigue et de déception. Aller à pied je n'ai plus osé le faire, en voiture on nous demandait 27 fr. il ne restait que le cheval. Je m'y risquai; au pas les choses pouvaient aller mais au trot j'avais besoin de me cramponner à la selle pour ne pas tomber, constamment je restais en arrière. Le chemin que nous suivions était détestable, jamais de ma vie je n'oublierai cette route d'enfer, à chaque instant le cheval menaçait de tomber par suite des quartiers de rocher dont le chemin était parsemé. A peine étions nous une demi heure en route qu'il commençait à pleuvoir et à 7 heures la pluie était devenue tellement forte que nous nous décidâmes à rebrousser chemin; à 8 heures nous étions de retour à l'hôtel trempés jusqu'aux os et le corps brisé.

Jusqu'à l'heure du dîner je me suis reposé et vers 7 heures nous avons fait une promenade sur la montagne.

28 (vendredi). A huit heures je suis parti pour la source des Tonnelets en prenant le chemin qui se trouve à côté du salon Levocz : l'eau de cette source est potable. Des Tonnelets je me suis rendu à la Sauvenière où j'ai eu un bon déjeuner pour un franc. Vers 9 heures j'ai pris la route

du Géronstère. A moitié chemin là où la route descend et où il y a un pont en pierres j'ai pris à droite pour prendre la promenade des artistes qui est bien la plus charmante promenade que l'on puisse imaginer. Constamment on suit les sinuosités d'un ruisseau qui présente des cascades et que l'on traverse plusieurs fois sur des ponts très pittoresques; à 11 1/2 j'étais de retour à Spa.

A 6 heures du soir il y avait fête au Géronstère, où tous les étrangers étaient admis gratuitement. A Spa toutes les fêtes sont données par les actionnaires de la banque des jeux. Ce sont eux qui doivent entretenir les sources, les promenades publiques, qui paient un orchestre qui joue tous les soirs pendant la saison des bains, et malgré ces dépenses et une forte contribution qu'ils doivent payer au gouvernement, les actionnaires font des bénéfices très élevés ce qui prouve qu'il est bien imprudent de jouer pour gagner de l'argent.

La fête dans les bois du Géronstère se composait d'un dîner en plein air à 5 francs par personne, d'une illumination du jardin, d'un bal champêtre et d'un feu d'artifice à 10 heures. Vers les 11 heures je suis revenu.

29(samedi) Mon intention étant de visiter les ruines de Franchimont qui se trouvent à moitié chemin entre Pépinster et Spa, je me suis décidé à faire la route à pied : j'ai confié ma malle à l'omnibus et à 8 heures je me suis mis en route. Partout sur mon chemin on voit l'eau suinter et sourdre des rochers schisteux et former des petits ruisseaux qui vont alimenter les rivières.

Vers dix heures je suis monté au château de Franchimont ruine imposante qui domine toute la vallée, et qui appartient maintenant au comte de Lannoy. En entrant dans le château, un silence de mort y régnait et quelques chèvres y broutaient l'herbe qui poussait partout. Vers 1 heure j'arrivai à Pépinster et à 3,40 h. j'ai pris le convoi qui m'a ramené à 10 heures à Gand.

Si j'avais été bien renseigné, j'aurais pu faire le voyage de Spa plus agréablement et avec plus de fruit; ce qui m'a manqué aussi c'est un bon

compagnon. Spa par lui-même ne présente absolument rien de remarquable c'est une ville qui hors l'époque des eaux doit être extraordinairement triste. Sauf les ouvrages en bois de Spa il n'y a absolument rien en fait de magasin. Toutes les maisons sont des hôtels et les gens sont tous d'une grande politesse. A l'hôtel des Pays-Bas où je me suis logé j'ai été très content, mais on y est cher. Je ne suis resté que quatre jours à Spa et j'y ai dépensé beaucoup d'argent.

* * *

N.D.L.R. : Notre voyageur devait dix ans plus tard - en 1864 - revenir dans notre région.

Bien que cette fois il ne s'attardera guère chez nous, le récit de cette excursion en Ardenne ne manque pas d'intérêt. Nous la relaterons dans le prochain Bulletin.

UN ENRICHISSEMENT POUR NOTRE MUSEE :

Une donation de Mr. Maximilien A. Herode (Buenos Aires)

Il s'agit d'un lot d'environ 25 boîtes en Bois de Spa - - d'époque variable - léguée par Monsieur Maximilien A. Herode - originaire de notre ville - donation faite en mémoire de Madame Armand Herode, sa maman, décédée en 1947 et reposant depuis au cimetière de la ville.

S'il y a lieu, avant tout, de remercier Monsieur Maximilien Herode - Ambassadeur et Chevalier Grand Croix de l'Ordre Souverain de Malte, pour ce geste d'attachement à sa ville natale, il faut y associer Son Excellence l'Ambassadeur de Belgique à Buenos Aires, Mr. Georges Gilkin, de même que Mr. Xhrouet du Ministère des Affaires Etrangères à Bruxelles.

La réception des objets devrait avoir lieu à Bruxelles dans la première quinzaine de mai. Nous tiendrons nos membres au courant dans le Bulletin de Septembre.

R.M.

NOUS AVONS LU POUR VOUS /

HISTOIRE DE SART-LEZ-SPA

Par François A. MICHOEL

Instituteur à Sart.

C'est un heureux hasard qui a mis dans nos mains tout au début de cette année, trois grosses fardes comprenant le texte original de ce monument réalisé de 1904 à 1920 environ par l'Instituteur de Sart, Mr. François Michoel et que détient actuellement - en veillant jalousement sur lui - son arrière petit-fils Alain Michoel.

De ce manuscrit, quelques copies dactylographiées ont été réalisées et, l'une d'elles se trouve au Fonds A. Body.

Nous aurions aimé pouvoir réaliser, à nos frais, une photocopie soignée du manuscrit original, car un seul exemplaire manuscrit risque toujours de se perdre ou d'être détruit, mais la famille Michoel n'a pas estimé pouvoir faire droit à notre demande. C'est son droit le plus légitime, bien entendu.

Le manuscrit original est assez richement illustré, notamment d'anciennes cartes postales; la copie dactylographique mentionne les illustrations, mais bien sûr, ne les reproduit pas.

Le document s'adresse aux habitants de l'ancienne commune de Sart-lez-Spa et englobe dans son analyse plus que le seul village de Sart, non seulement les villages et hameaux en dépendant, mais aussi la région et Spa bien entendu, par certains aspects particuliers.

Nous avons parcouru cet ouvrage et nous estimons que s'il constitue un document du plus haut intérêt pour les habitants de Sart, il contient aussi des éléments très intéressants pour tout le monde et pour l'ensemble de la région spadoise. Il contient, bien entendu, des textes connus par de nombreuses autres sources et évidemment répertoriées au Fonds A. Body, mais quantité d'autres, en première analyse, susceptibles d'intéresser nos membres.



Sart

*Sart par Joseph Body
(coll. du Musée de la Ville d'Eaux à Spa)*

Nous prendrons le temps de lire plus attentivement la copie dactylographiée de ce document (copie qui apparaît fidèle au document) et nous en extrairons les passages les plus intéressants ou du moins, qui nous apparaissent tels.

Nos prochains bulletins se feront donc l'écho de cette :

"Histoire de Sart-lez-Spa"

par Mr. François A. Michoel

Instituteur à Sart de 1865 à 1904

mais déjà dans ce premier bulletin de 1982, nous ne résistons pas à l'envie de présenter à nos lecteurs :

- la page de garde
- la préface de l'auteur
- la Table de Matières

elles donnent le ton de l'ouvrage et retiendront certainement l'attention de nos lecteurs.

R.M.

* * *

PAGE DE GARDE :

F r a n ç o i s A . M I C H O E L

instituteur à Sart

H I S T O I R E D E S A R T - L E Z - S P A

Il s'agit de la copie dactylographiée
d'une monographie inédite

(Le manuscrit est en possession de
Mr. Alain Michoel, Ermitage 24 à 4882 SART)
arrière-petit-fils de l'auteur

S A R T

1920

PREFACE.

Nous possédons notre histoire nationale qui rapporte les hauts faits de nos ancêtres dans l'évolution des peuples, les travaux de nos savants, de nos peintres, de nos musiciens, de nos artistes qui ont inscrit le nom BELGIQUE dans tous les domaines de l'activité humaine.

Mais à côté de celle-la, il y a une autre bien souvent toute petite et pourtant attrayante, quelquefois glorieuse aussi. C'est l'histoire de la ville ou du village qui, en se nouant de proche en proche, peut devenir l'histoire du canton, puis de la province.

Ces histoires locales sont des matériaux indispensables pour l'édification de l'histoire générale.

Ces monographies nous renseignent sur les événements d'intérêt local différents pour chacun de nos villages, mais, au fond, partout de même nature. Car quoique dépendant de maîtres différents, les conditions sociales, politiques de la population résultant des moeurs de l'époque, étaient les mêmes en tous lieux. Ces histoires locales sauveront de l'oubli mille particularités intéressantes, mettront au jour mille détails ignorés, et au besoin serviront à la science.

A ceux qui soutiendraient qu'une monographie de nos villes grandes ou petites peut seule être utile, mais, que pour nos villages, peut-être plusieurs auraient de prime abord éprouvé le sentiment que cela n'en vaudrait pas la peine, ils se tromperaient.

Il ne manque pas d'humbles endroits où se sont conservés matériellement ou moralement, de beaux vestiges du passé. Ils peuvent posséder une industrie ou une culture spéciale, des usages anciens, une tradition particulière se résumant en une réjouissance pittoresque, comme ces cortèges et processions historiques, qui provoquent un mouvement, une émotion exubérante dans toute la région où la cérémonie doit se dérouler.

Ces villages peuvent montrer des beautés naturelles bien souvent incon-

nues au-delà des limites du territoire : une source qui a une légende, une ruine qui parle du passé, un très vieil arbre qui rappelle un drame, une rivière qui, n'eut-elle que le charme d'être claire et murmurante, mériterait d'être citée, fuyant au milieu des prés fleuris ou sous les bocages des collines verdoyantes.

Puis, une rivière ou une source, un vieil arbre ou une ruine, font toujours partie d'un paysage qu'on ne devrait jamais oublier de décrire et d'admirer, pour ressentir ces douces émotions qui remuent l'âme.

Il serait à souhaiter que dans chaque localité, il y eut une personne qui, ayant le goût des choses antiques, voudrait nous apprendre ce qu'elle sait de chez elle. Les amis du passé ne devraient pas se laisser arrêter par la crainte de ne pas trouver des documents. Les musées, les bibliothèques et les dépôts d'archives renferment souvent des trésors inconnus. Il suffit de les fouiller.

A chaque fois que l'occasion s'est présentée, nous n'avons pas oublié le côté légendaire. La légende doit se perdre dans la nuit et puiser ses faits dans le merveilleux. Les légendes naïves se perpétuaient jadis, de générations en générations, par simple tradition orale, empruntaient presque toujours une couleur particulière au pays qui les avait vu naître. Dites d'âge en âge, et répétées de foyer en foyer par les conteurs des veillées, elles variaient à peine dans quelques détails insignifiants au cours des siècles.

Il faut avouer que nous perdons de plus en plus le culte du clocher et du foyer, même dans notre vieille Ardenne où tout tend à disparaître : les usages naïfs, les antiques légendes et le souvenir des ancêtres.

Cet extrême Est de la Belgique est une région couverte de bois sombres et de landes fort étendues, sillonnée par de nombreux cours d'eau dans les vallées profondes, et exposée à un rude climat.

Et malgré cette rigueur atmosphérique, la population sobre et énergique, est toujours restée fidèle à ce sol ingrat qu'elle commence à améliorer

par une culture raisonnée et intensive.

Il ne faut donc pas s'étonner que les légendes se soient amassées là, simples et émouvantes, joyeuses ou terribles, que l'on aime toujours d'entendre, surtout quand elles empruntent leur charme aux traditions de la Patrie.

* * *

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE I	Titre-Préface Aperçu des Archives communales.
CHAPITRE II	Généralités - Aspect général Bornes Situation - Superficie - Population Sart Géodésique - Sart Hydrographique - Cours et Vallée de la Hoëgne.
CHAPITRE III	Notice historique comprenant : Sart - Seigneurie de Troisfontaines - Castel du Petit Sart - Seigneurie de Sart - Cercle de Sart Spa et La Reid - Congrès de Polleur et son Prologue.
CHAPITRE IV	<u>Topographie</u> Le Marché - La Halle - Le Perron - Le Glacier de la Baraque Michel - Le Dolmen et les Cromlechs - Le Rocher de la Bilisse - Le trou des Sotais - L'Etable aux Loups - La Hoëgne et ses Cascades - La Haute Fagne - La Baraque Michel - La Cha- pelle Fischbach - Le Signal de Botrange - La Vécquée - Les Chaudières - Li Paveie du Diale - L'arbre Charlemagne - L'hôpital de Cokaifagne et sa légende - Hockai - La Velée Rotche - La Table des Makrales - Les sept frères de Gospinal - La Voirie - Les Vieux Chemins - Les Hameaux et les Maisons isolées - Les Vieilles Maisons - Le Moulin Banal - Le Pont de Polleur - La Cour du coucou - La Fête de Stanneux - L'hippodrome de la Platte - L'Histoire Idyllique d'Annette et Lubin - Le Lac de Warfaaz - La Cour de Malchamps - La légende du nom de Spa - Les forêts et le Mort Bois - Les arbres remarquables.

- CHAPITRE V Vie administrative
La Cour de Justice et la Verge de Justice
La Cour Franche et la Franche Fagne
Les Bourgmestres et la Liste des Bourgmestres
L'ancien Scel de Sart
Les Fiefs - L'Avouerie - Les Dimes - Les Forestiers
Les gratifications aux chefs de troupes de passage
La Dette communale
Les incendies
Les Loups et les Sangliers
- CHAPITRE VI Vie Guerrière
Les Réquisitions militaires ou répercussion des guerres de l'ancien régime sur la Communauté.
- CHAPITRE VII Vie Agricole
L'Agriculture - Les biens fonds en 1697 - Les Biens Fonds en 1808 - Les Ployens - Les Foires et Marchés francs - Les Tableaux de recensement - L'Apiculture - La Bruyère - les Haies.
- CHAPITRE VIII Vie Industrielle
Les Mines de fer et les Forges
Les Mines de Houille et les Ardoisières
La Tourbe et les Tourbières - La Brasserie - La Fabrique de Polleur - Les Eaux Minérales - La laine - Les queues et les pennes - La Hiède Le Hierdî - le Biergf.
- CHAPITRE IX Vie intellectuelle
Les Ecoles - L'enseignement - Le Personnel enseignant
- CHAPITRE X Vie religieuse
Le Culte - Les Eglises - Le Clergé - Les Cloches - Le Cimetière - La liste des Curés - La liste des Vicaires - Les Croix banales - La Procession de Malmédy - La Procession de la Baraque Michel - Les Pierres tombales et les Croix funéraires.
- CHAPITRE XI Le chemin de fer et sa légende. - Le tram.

CHAPITRE XII Us et Coutumes

A. Vieilles coutumes

Les enfants sur les Reposoirs - Les Rameaux - Les Veillées
es Heï - Le 'hauffage - L'Eclairage - Le Sarrau - Les
Clapettes aux Roues - Les Pinsonniers - A l'sé - Les
Buses - Monsieur Montigny.

B. Les Vieux Métiers

Les Rétameurs - Les Vanniers - Le Fabricant de Ruches -
Le Boisselcur - Les Taupiers - Une Curiosité Physiologi-
que - Le Couvreur de Chaume.

C. Les Spots

* * *

VIENT DE PARAÎTRE :

TIEGE

Le Village de jadis

L'Eglise d'aujourd'hui

par Mr. Victor SCHMITZ de Tiège (Sart)

Cette plaquette dédiée en hommage à feu Mr. l'Abbé Paul Nolens, curé de
Tiège (1044-1981) - est bien dans la ligne tracée par François MICHOEL
et re tiendra certainement l'attention sympathique de nos membres.

Elle peut être obtenue chez son auteur ou au comptoir de notre Musée.

NAPOLEON ET LES "AMUSEMENS DES EAUX DE SPA"

=====

Les "Amusemens des Eaux de Spa" relatant la villégiature d'un gentilhomme anonyme dans la troisième décennie du XVIIIème siècle (dans le texte : le 2 juillet de l'année 172.) connurent un immense succès européen.

Cet ouvrage attribué au baron Charles-Louis de Poellnitz par le médecin Jean-Philippe de Limbourg parut à Amsterdam chez Pierre Mortier, l'an 1734, en 2 volumes in-12 avec 12 vues.

La page de garde portait :

Amusemens des Eaux de Spa, Ouvrage utile à ceux qui vont boire les eaux minérales sur les lieux. Enrichi de tailles-douces qui représentent les vues et perspectives du bourg de Spa, des fontaines, des promenades et des environs.

Suivant Albin Body(*), il fut réédité dans la même maison :

En 1735, en deux volumes in-12, avec 16 planches;

en 1740, en 2 volumes in-8, avec gravures,

en 1752, en 4 volumes in-18, les planches étant des contre-épreuves de l'édition précédente.

Puis, en 1756, nouvelle édition, Gottingue et Leide, de l'imprimerie d'Elie Luzac en 2 volumes in-12 avec gravures.

Ensuite à Londres en 5 volumes in-16 avec gravures.

Selon Albin Body, cette dernière édition, qui fait partie de la collection Cazin, est une contrefaçon, elle a été imprimée à Liège.

Voici ce qu'en dit notre historiographe (*) :

"Il semble que M. Louandre se soit bien un peu aventuré en affirmant qu'on se lassa assez vite de la lecture des Amusemens. Témoins ces faits :

La jolie et mignonne édition dite de Cazin, qui en fut donnée près de cinquante ans après qu'ils eussent paru pour la première fois.

Et les lecteurs qu'ils trouvèrent dans le rang le plus

élevé. Tels, l'épouse infortunée de Louis XVI et Napoléon. Ce n'est pas là un des traits les moins intéressants à signaler.

On voit figurer, en effet, les Amusemens dans la Bibliothèque de la Reine Marie-Antoinette au Petit Trianon, cataloguée avec des notes inédites du marquis de Paulmy par le bibliophile Jacob (Paul Lacroix). Paris, J. Gay, 1863 (3).

Ils se trouvaient aussi dans la bibliothèque portative faisant partie des bagages de l'empereur Napoléon; bibliothèque qui fut ramassée sur le champ de bataille de Waterloo, parmi les objets qui tombèrent aux mains des vainqueurs. Le portefeuille de Bonaparte imprimé après la bataille, mentionne un exemplaire des Amusemens, édition Cazin. (De Villenfagne. Recherches, 1817, T.II, p. 406). "

L'ouvrage reparu avec un sous-titre modifié à Amsterdam ("se trouve à Paris, chez Mérimot père, libraire, etc... et chez Loloup libraire...1762"), est en fait une réédition avec des modifications infimes, de l'ancienne édition parue chez Mortier à Amsterdam en 1752.

Nous possédons la dernière édition écourtée parue à l'imprimerie de J. Goffin, 48, av. du Marteau, Spa 1875, rebaptisée "Les Bobelins ou la vie aux Eaux de Spa en 172." 1 vol. in-12, 360p. ornée de 4 à 5 illustrations.

Sous le nom de "Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa, ouvrage instructif et utile à ceux qui vont boire les eaux minérales sur les lieux, orné de figures en taille-douce" ils furent repris en partie et complétés par J.P. de Limbourg (à Paris et se vend à Liège chez Desoer, 1763 in-12, une carte et 12 vues).

Une seconde édition parut en 1782-1783 en 2 volumes in-8 avec 14 vues, à Amsterdam, chez les Libraires Associés.

Après la défaite de Waterloo, on découvrit les "Amusemens des Eaux de Spa" dans les bagages de l'empereur Napoléon, après le pillage de ceux-ci à Charleroi.

Il s'agit de l'édition de Londres de 1782 en 5 volumes, cité ci-dessus.

Avec l'aimable permission de l'auteur, nous reproduisons ci-après l'article de Pierre d'Harville paru dans le bulletin 1970 de la Société d'étu-

des Historiques et Folkloriques de Waterloo, Braine-l'Alleud et environs :
"Mélanges historiques Napoléon Wellington Waterloo, Braine-l'Alleud".

Pierre d'Harville, directeur de l'Académie des Beaux Arts de Charleroi est collectionneur de souvenirs napoléoniens; il est le filleul du commandant Lachouque, écrivain et polémologue contemporain du 1er Empire.

Louis Pironet.

(*) Albin Body : Spa, histoire et bibliographie.T.III :
les amusemens de Spa p.329 et suivantes.

A PROPOS DE LA BIBLIOTHEQUE DE NAPOLEON EN 1815.

Waterloo ! La fin d'un monde...

C'est la déroute. Depuis le 17 juin, les blessés ne cessent d'arriver à Charleroy, ceux de Ligny, les prisonniers, des canons, des équipages; ceux des Quatre-Bras, ceux de Mont-Saint-Jean...

Dans la soirée du 18, un commissaire des guerres arrive dans la ville avec l'ordre de faire repasser sur le champ la Sambre à toutes les voitures. Le Commandant de place est saoul. On perd un temps précieux, les blessés arrivent encore, des fuyards traversent la ville en jetant l'alarme. La confusion la plus grande règne dans Charleroy. Il est 5h. du matin quand l'Empereur arrive. C'est toujours la même cohue, le désordre comme à Genappe. Il est obligé d'abandonner sa berline que l'on conduit rue de Dampremy, dans la cour d'une brasserie. Il peut enfin passer le pont à cheval, au milieu de ses cuirassiers. L'Empereur se dirige vers Philippeville.

Passent des voitures chargées de pontons de cuivre - leur bruit est sinistre dans la nuit noire - des voituriers, des conducteurs de caissons, de canons qui ont coupé les traits de leurs chevaux. Chaque cheval est monté par deux ou trois hommes. La cavalerie suit et l'unique pont sur la Sambre est trop étroit, trente-huit mètres de long sur huit mètres de large

en dos d'âne; les parapets sont en bois, l'un se disloque et s'effondre sous la poussée des hommes. Plusieurs cavaliers se noient dans la Sambre. La guérite de la tête du pont est renversée, un fourgon culbute, des voitures lancées au grand galop sur la pente de la rue de la Montagne versent sur les obstacles. Des soldats sont écrasés.

On pille, on vole, les pains roulent sur le pavé et chacun les pique au bout de sa baïonnette. On perce des tonneaux d'eau-de-vie, le vin coule, la rue en est rouge. Le fourgon du Trésor est coincé avec ses six chevaux, à quelque cent mètres du pont. C'est le Trésor particulier de l'Empereur, environ 1 million en or et 200.000 francs en argent. Le payeur confie l'or et l'argent à ses employés et aux soldats de l'escorte, sous garantie.

Au même moment, des coups de feu éclatent : "Les Prussiens ! Sauve qui peut!", l'alerte est générale. Ce sont des habitants et des soldats qui, à dessein, ont poussé ces cris. Les misérables se ruent sur le fourgon, on s'arrache les sacs d'or à coups de sabre et de baïonnette. Tout fut pillé.(1)

Même les berlines de l'Empereur : l'un emporte son uniforme, l'autre des Légion d'honneur, un troisième une miniature, un autre encore sa lorgnette.

Des voitures étaient immobilisées jusqu'à l'entrée de la ville haute. On entendait la fusillade de loin. La berline contenant le Porte feuille est coincée au milieu des trains d'artillerie. Le duc de Bassano fait déchirer les papiers les plus importants. Beaucoup de ces lettres et rapports ne furent pas détruits et furent pris par un officier hollandais, le Capitaine Van Uchelen (fait prisonnier le 17, et oublié par les français) qui s'improvisa commandant de place le 19. C'était entre autres : le Porte feuille du Baron Fain, Premier Secrétaire du Cabinet de l'Empereur; documents de date fort récente, qui dévoilaient l'état intérieur de la France.

(1) Certaines grandes familles carolorégiennes doivent leur fortune à cet événement.

Des adresses et suppliques à l'Empereur, pétitions..., félicitations..., des rapports d'officiers d'ordonnance ; de Réal, le Préfet de Police; des lettres de Napoléon à ses Ministres, à ses généraux.

Ces papiers furent publiés en 1815 à La Haye et à Paris sous le titre : Portefeuille de Bonaparte, pris à Charleroy le 18 juin 1815. Certains ont dit qu'ils étaient apocryphes. Ils sont parfaitement authentiques : plusieurs se trouvent aux Archives Nationales et , l'Empereur qui vit cette publication à Sainte-Hélène, reconnut nombre de pièces perdues sur le champ de bataille. Mais aussi, l'inventaire complet de la Bibliothèque de campagne que l'Empereur fit prendre à Paris dans sa Bibliothèque et dans son Cabinet. (Barbier était son fidèle bibliothécaire depuis 1807).

Il y avait plus de six caisses : en tout près de 800 volumes; dont, en suivant l'ordre du catalogue, et la méthode du Bibliographe :

.....

Caisse n° 6.

.....

71. Amusemens des eaux de Spa 5 vol. in 18°

.....

Est-ce l'Empereur qui avait fait ce choix ?

Est-ce son bibliothécaire qui connaissait bien ses goûts?

Pensait-il un soir, devant un grand feu, au Palais de Laeken, relire Homère, Ossian, Voltaire ou bien les Contes de la Fontaine... ou encore les Amusemens des eaux de Spa...? Qui sait !

Pierre d'HARVILLE.

UN SPADOIS D'ADOPTION : FEU LE COMMANDANT LAPLUME.

Nombre de Spadois et parmi eux beaucoup de nos membres, se souviennent certainement encore de Madame Laplume qui vécut dans notre cité plus de 40 ans, puisque le couple, venant du Congo Belge (Boma) s'installa à Spa le 18 novembre 1924.

Le souvenir de Monsieur Laplume est moins vivace car il devait décéder dans notre ville dès le 1er juin 1929, soit moins de cinq ans après son installation au 62, rue de la Sauvenière à la ville Sam'Suphi.

Il faut se souvenir que de très nombreux coloniaux choisirent Spa pour résidence quand vint l'heure de la retraite et nos membres n'ignorent certainement pas qu'avant d'être acquise par la Ville, l'ancienne Villa Royale de la Reine Marie Henriette fut durant plusieurs années une maison d'accueil pour les Coloniaux.

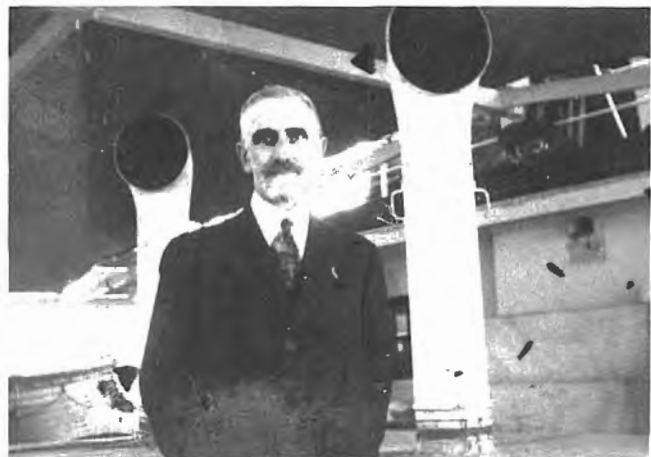
Une association très vivante a d'ailleurs été constituée dans notre cité: elle regroupe, sous une dénomination plus ouverte : Les Spadois d'Outre-mer . (Amicale) . C'est leur Président, Mr. Jacques Israël qui nous a adressé l'extrait que nous publions ci-après.

Situons d'abord le héros de notre propos, grâce aux renseignements nous fournis par Mr. I. Dethier.

Jules Henri LAPLUME est né à Salm Château (Vielsalm) le 16 novembre 1866. Commandant de réserve de l'Armée Belge, il fit carrière au Congo Belge de 1892 à 1929. Il épouse à Anvers, le 31 octobre 1911, WYCKAERT Esther, Marie, née à Anvers le 31 octobre 1883.

Après le décès de son mari le 1er juin 1929, Madame LAPLUME habita longtemps rue de la Sauvenière chez Defraiteur, puis, successivement, au 69 de la rue du Waux-Hall et Avenue Reine Astrid, à l'angle de la rue Bastin, où elle décéda le 14 septembre 1966.

* * *



*Le commandant Laplume et ses éléphants
(Photos appartenant à Monsieur MATHOT, Spa,
dont le père était un grand ami du commandant Laplume)*

LA DOMESTICATION DE L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE A LA STATION D'API.

=====
(Extrait du Bulletin Agricole du Congo Belge - Ministère des Colonies -
Direction de l'Agriculture - Imprimé à Londres - 1918)

L'expérience de transport au moyen d'éléphants d'Asie avait démontré que ces animaux pouvaient rendre, en Afrique, de grands services, à condition d'être bien nourris, de suivre des routes tracées et de disposer à tout moment, de grandes quantités d'eau ou de fourrages verts et succulents.

Le roi Léopold prit grand intérêt à la domestication de l'éléphant africain et fit choisir, parmi le personnel belge employé à la conquête de l'Oubé, l'officier qui paraissait réunir les qualités voulues pour diriger une entreprise de capture et de dressage des éléphants sauvages. Le choix du Gouverneur Général tomba sur le Commandant Laplume, auquel est revenu l'honneur, mais aussi le dur labeur et les dangers, de cette remarquable entreprise.

Un des amis de Laplume en a fait un portrait, que nous nous reprocherions d'omettre :

Le caractère particulier de Laplume, tenant plus du trappeur que de l'officier, le désignait pour une telle besogne. Sobre, capable de se nourrir comme n'importe quel indigène, d'une résistance remarquable à la fatigue et surtout d'une ténacité sans défaillance, il sut, sans se décourager, malgré vingt mois de résultats négatifs, mener à bien la mission qui lui fut confiée et ouvrir la voie à une entreprise d'une importance capitale.

Grand, sec comme une trique, d'humeur toujours joyeuse, acclimaté comme pas un, le commandant Laplume est bien le colonial qui s'est complètement fait à l'ambiance africaine. Dédaigneux du casque encombrant, on le rencontre par le soleil le plus vif, le chef couvert seulement d'un fez de touketoukou (soldat).

Mais Laplume n'est pas qu'un hardi chasseur d'éléphants, un dresseur d'une patience angélique, qui s'est pris d'une profonde amitié pour ses gros élèves : c'est encore un brillant soldat.

Parti pour la première fois, le 6 novembre 1892, comme sergent, il rentra en Belgique, six ans plus tard en décembre 1898, après avoir été deux fois au Nil. La première fois (juin 1893), avec le commandant Delange, qui succéda à Vankerkoven et à Milz. La seconde fois avec Chaltin. Il a été un peu partout, dans l'Est de l'Oulé; il fut chef de poste à Nyangara avant l'arrivée de Chaltin; chef de poste à Redjaf; puis de nouveau à Nyangara; ensuite chef de la zone des Makratas, sans compter des excursions dans toutes les directions.

C'est Laplume - alors sous-lieutenant - qui, le 17 février 1897, abandonné au combat de Bedden, par son peloton qu'apeurait une brusque fusillade des Mahdistes, reste tout seul, bien en vue de l'ennemi, afin de donner le change à celui-ci, en feignant de commander ses hommes. Il réussit ainsi à détourner l'attaque contre la colonne Chaltin, en marche. Avec un sang-froid étonnant, sans autrement s'inquiéter des obus qui labouraient le sol autour de lui, Laplume tira sa montre et, pour tuer le temps, se mit à noter le nombre de minutes qu'il fallait aux Mahdistes pour recharger leurs canons !

Et ce n'est là qu'un trait, entre cent, du courage tranquille de cet officier.

En juillet 1899, il fut envoyé au Congo, pour commencer le dressage des éléphants. Après avoir été examiner des procédés employés à Fernand-Vaz (Gabon), où se trouvait un éléphant apprivoisé, Laplume gagna l'Oulé et entama la domestication des proboscidiens, à Kira-Vungu.

A l'époque de son retour en Belgique - quatre ans plus tard - il y avait réussi, après quels efforts ! à dresser 12 éléphants, malgré qu'en-tre-temps et pendant six à huit mois, il avait dû, pour réprimer une révolte des Ababuas, livrer quelque 18 combats aux tribus indigènes les plus vaillantes d'Afrique.

Retourné au Congo, en avril 1904, il retrouva huit de ses douze éléphants. Après d'être donné une peine énorme, il parvint à réunir un troupeau de 28 bêtes, toutes bien portantes, tirant la charrue, transportant des matériaux pour la reconstruction complète de l'ancien poste d'Api.

Mais pendant ce nouveau séjour dans l'Uélé, Laplume fut chargé de reprendre, lui, quatrième, la direction des opérations contre le sultan Djabbir. Cette campagne lui prit six mois; il délivra 4.000 esclaves qu'il renvoya dans leurs foyers. Djabbir dut passer la frontière et Laplume ne reprit ses prouesses de chasse et de dressage des éléphants, qu'après avoir rétabli un ordre parfait dans la région troublée par le grand chef Azandé.

*
* *
* *

CAPTURE ET DRESSAGE DES ELEPHANTS A KIRA-VUNGU ET API

Nous reproduisons ci-après, les renseignements donnés par le regretté vétérinaire belge Willaert, qui séjourna longtemps à Api, et recueillit de la bouche du Commandant, le récit et les détails de l'entreprise de domestication.

Premiers essais de capture.

Après avoir étudié murement les méthodes indigènes, le Commandant Laplume décida d'avoir recours au procédé des trappes, c'est-à-dire au creusement de trous recouverts de branchages, dans lesquels les éléphants tombent lourdement. Une fois l'animal pris, on le ligotait tout d'abord, puis on creuserait un plan incliné pour le sortir de sa prison.

Une équipe de quelques bons chasseurs fut recrutée, choisie parmi des soldats décidés et bons tireurs, ayant à leur tête un Nemrod indigène renommé. Le Commandant choisit comme terrain d'opération une forêt où l'éléphant abondait, située dans l'angle formé par l'Uélé et le Bomokandi, sur les territoires d'un chef Azandé-Avongura, qui se prêta de très bonne grâce aux expériences qu'on allait entreprendre. Une première chasse fut organisée. Elle permit de se rendre compte que les éléphants étaient nombreux, mais que leur capture serait difficile. Aucun animal ne fut atteint : mais le commandant et le chef indigène coururent de sérieux dangers.

Après cette expédition de découverte, il fut décidé de construire une longue ligne de pièges. On se mit à l'oeuvre et, en deux mois de travail, on construisit une grande ligne de fosses; elle s'étendait sur une longueur de plus d'un kilomètre, s'appuyant vers l'Ouest au Bomokandi, tandis que l'extrémité orientale joignait la lisière de la forêt. Les indigènes du chef devaient servir de rabatteurs. Le Commandant se rendit sur la ligne des trappes, qu'il devait garder avec ses chasseurs.

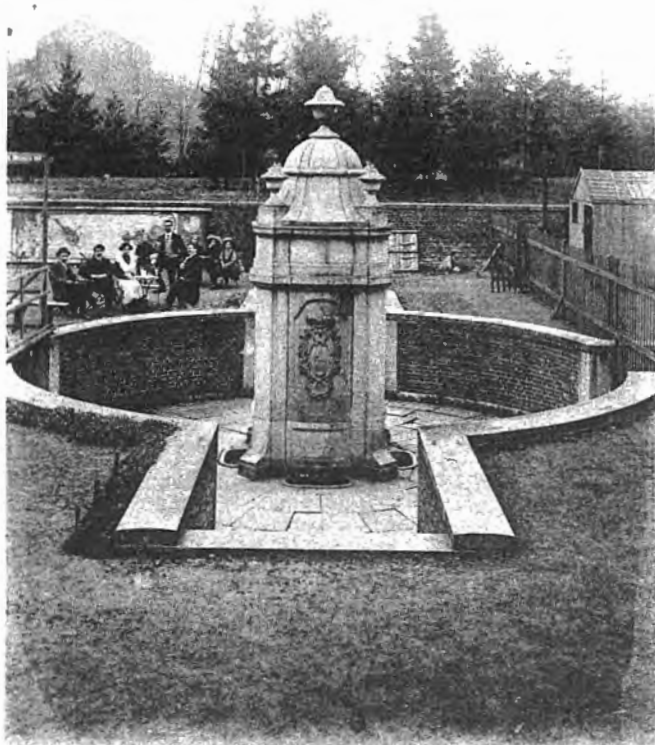
Les animaux se doutaient-ils du piège qu'on leur tendait ou éventrèrent-ils les chasseurs? Toujours est-il qu'ils s'éparpillèrent avant d'arriver à l'endroit dangereux et forcèrent la ligne des rabatteurs.

La traque n'ayant pas réussi, on se contenta de placer nuit et jour des sentinelles, gardant la ligne des pièges. Un jeune éléphant ne tarda pas à y tomber. Le chasseur de garde courut prévenir, mais pendant ce temps d'autres éléphants étaient venus délivrer le prisonnier. Le direct de la fosse au moyen de la traque

.....

Et ainsi continue cette histoire du travail de domestication des éléphants en Afrique, tâche à laquelle s'était attaché le Commandant LADURME dont nous avons eu le plaisir d'évoquer la mémoire.

* * *



20. Morlanwelz-Mariemont. — Fontaine Archiducal — La première fontaine fut érigée en 1740 par les soins de l'Archiduchesse Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas. Ce monument entièrement détruit en 1794 fut, par suite des fouilles entreprises par M. Peny, Echevin de Morlanwelz, reconstruit dans son style en 1893. En 1894 M. Raoul Warocqué fit rétablir complètement la fontaine de 1741. Desaix, édit., Erux. — Repr. int.



Mariemont

Fontaine de Spa.

UN EXEMPLE D'APPROPRIATION DU NOM DE SPA AU XVIIIEME SIECLE :
LA FONTAINE DITE ARCHIDUCALE OU DE SPA A MARIEMONT.

La Fontaine de SPA à Mariemont, reconstruite à la fin du XIXème siècle :

L'Archiduchesse Marie-Elisabeth voulut créer une cité thermale en 1741, en exploitant la source ferrugineuse à Mariemont baptisée fontaine de Spa. Elle désirait concurrencer la renommée de la ville d'eaux ardennaise.

L'établissement connut cependant l'abandon et fut ruiné en 1794 par les troupes révolutionnaires françaises.

Le monument de la fontaine fut relevé en 1894 par Raoul Waroqué, mécène, qui le fit transporter dans le parc de son château, devenu le musée de Mariemont qui fut détruit par un incendie le jour de Noël 1960. (Voir H.A.S. Mars 1977. p. 26).

La carte-vue illustrée de gauche montre le temple d'eau muet de l'architecte ANNEESSENS; en forme de dôme, il porte une cartouche au monogramme ME sculptée par Laurent Delvaux, tel que l'on peut l'admirer aujourd'hui dans le parc du musée de Mariemont.

Louis Pironet.

* * *

Le Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège souhaite établir un recensement des écrivains de la Province de Liège (nés, ayant résidé ou résidant dans la Province).

Dans cette optique, le Département des Arts et Lettres souhaiterait obtenir pour chaque auteur, une notice biographique la plus complète possible et la liste des ouvrages déjà publiés (rue des Croisiers, 15, 4000-LIEGE, Tél. 041/23.19.16 ext. 172).

N.D.L.R. Nous invitons nos membres intéressés et notamment ceux qui collaborent régulièrement à notre bulletin à répondre à l'invitation du Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège.

A PROPOS DE STAVELOT-MALMEDY.

Les Editions Culture et Civilisation viennent de rééditer (en impression anastaltique) divers ouvrages intéressant l'ancienne Principauté de Stavelot-Malmedy.

Il s'agit de :

"-Les Illustrations de Stavelot"
et les vies des Saints Remacle - Theodart - Hadelin - Lambert -
Hubert - Popon et d'autres grands civilisateurs des Ardennes."
par A. COURTEJOIE - 1848.

"Wibald
Abbé de Stavelot et Malmedy
du Mont Cassin et de Corbie"
par Abbé Joseph Bastin - 1931.

"Stavelot-Malmedy
Une principauté ecclésiastique de l'Ancien Régime"
par Gaston Schuind - 1914.

Ces ouvrages ont été acquis par le Fonds A. Body.

S'ils concernent peu notre ville, ils sont pourtant intéressants pour la région et à l'heure où notre voisine la ville de Stavelot fête le 850e anniversaire de WIBALD, il n'est pas sans intérêt de consacrer quelques lignes à cette Principauté si voisine du Marquisat de Franchimont.

On trouve dans ces ouvrages quantité de renseignements évoquant les us et coutumes, l'histoire et la culture de l'Ardenne aux temps passés. Ne serait-ce que le témoignage de la vie de St. Remacle, patron de notre église décanale.

Nous y reviendrons ultérieurement car nous lirons pour vous ces ouvrages récemment parus.

R.M.

EN BOUQUINANT

Parcourant le vénérable "Grand Dictionnaire Historique ou les mélanges curieux de l'Histoire Sacrée et Profane" (A Lyon chez Jean Girin et Barthélémy Rivière, rue Mercière à la Prudence et se vend à Paris chez Denis Thierry rue St.Jacques. 1683) nous relevons :

-Spa : Bourg du Liégeois dans le Païs-Bas, très renommé à cause de ses eaux minérales qui y attirent du monde de toutes parts.

-Marguerite de France, reine de Navarre, la plus belle et la plus savante, Princesse de son temps, était fille du Roi Henri II et de Catherine de Médicis et soeur des Rois François II, Charles IX et Henri III. Née le 14 may de l'an 1552 et parut ensuite à la cour comme un soleil qui ravissait tout le monde par ses charmes et par son éloquence; comme nous l'apprend M. de Brantôme dans ses mémoires.

Divers princes la firent demander en mariage; mais différents intérêts furent cause qu'en 1572 on la maria à Henri alors Prince de Viane puis roi de Navarre et ensuite de France, IV de ce nom.

Ce mariage ne fut pas heureux; le Duc de Guise possédait le coeur de cette princesse, qui ne fut pas plus heureuse.

Elle parle dans ses mémoires de son voyage pour aller aux eaux de Spa et de divers autres accidents de sa vie qui furent assez funestes jusqu'à ce qu'elle fut enfermée au château d'Usson en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse ayant assujetti le coeur du Marquis de Canillac qui la gardait.

On dit que ce seigneur devint le captif de sa prisonnière pour avoir regardé un peu trop attentivement de la blancheur du bras de cette reine.

Albin Body a commenté la visite contestée de cette reine à notre ville en 1577 dans son "Voyage de Marguerite de Valois aux Eaux de Spa".

Louis Pironet.

VA-T-ON RESTAURER ENFIN LE PAVILLON DE HESSE RHINFELS ?

A l'initiative des Eaux et Forêts, ce Pavillon classé par la Commission des Monuments et des Sites par l'A.R. du 4.11.76, pourrait bien, nous dit-on, bientôt être restauré.

Mais il y a eu tant de projets avortés que l'on hésite à espérer trop tôt!! Si cette fois, cela se faisait enfin, notre A.S.B.L. ne pourrait que s'en réjouir.

* * *

UNE INTERESSANTE SUGGESTION DE L'UN DE NOS MEMBRES Mr. P. HOFMANS :

"7.4.82

Histoire et Archéologie spadoises

77b, avenue Reine Astrid

4880 - SPA.

Messieurs,

Comme vous le savez, le libraire Gason a eu l'heureuse idée de rééditer .. en anastatique - la Bibliographie Spadoise de Body.

Cet ouvrage de base comporte des erreurs, des omissions, des imprécisions. Il serait utile d'en prévoir une vraie nouvelle édition, remise à jour non seulement de tout ce qui a été publié depuis, mais aussi selon tout ce qu'ont découvert depuis plus de cent ans les curieux de Spa.

Pour ce faire, on ne pourrait trouver meilleur trait d'union que notre Association.

Je propose donc d'ouvrir le plus rapidement possible dans le bulletin une rubrique "Bibliographie Spadoise", où vous publierez les précisions communiquées par les membres, ce qui permettra :

- au fur et à mesure, que chacun remette à jour son exemplaire;
- après un certain temps, que l'Association publie une édition complète, exacte, et illustrée si possible.

Avec l'espoir que vous accueillerez cette suggestion, je reste

bien vôtre.

P. HOFMANS